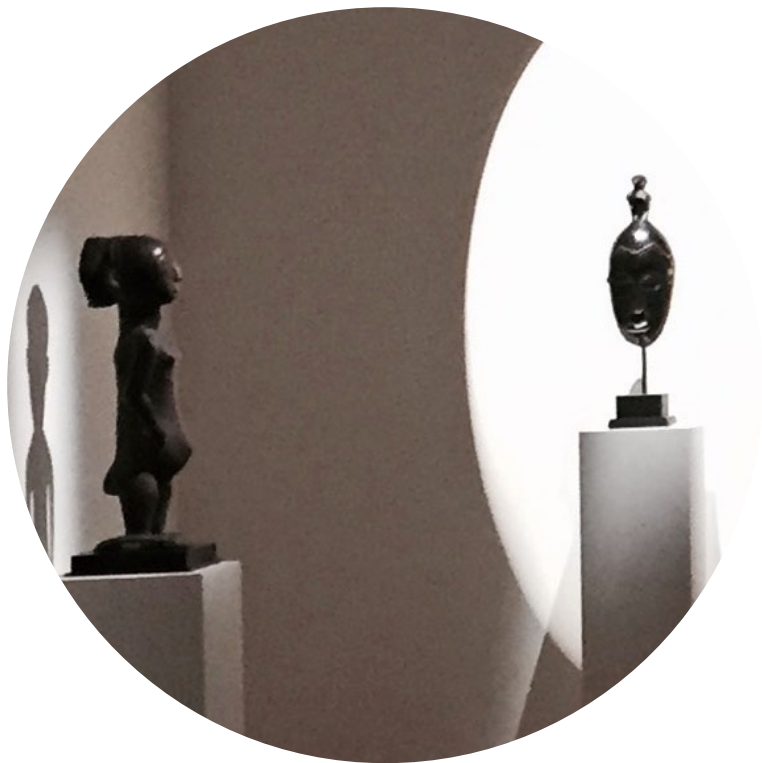




Galerie Éric Hertault





De l'Art Nègre à l'Art Premier...

“*un art de l'intime*”

Après avoir été de rares “*curiosités exotiques*” rapportées par quelques explorateurs, des militaires ou des missionnaires, ces objets d'art ont été nommés primitifs parce qu'ils étaient issus de la tradition orale, qu'ils venaient d'un temps d'avant le langage. Les européens ne les considéraient pas à l'époque comme des œuvres “*évoluées*”.

Cet art est maintenant devenu “*premier*” parce qu'il est désormais considéré comme l'expression des premières cultures de l'humanité.

Ces objets ont leurs normes esthétiques mais aussi leurs codes, sur lesquelles l'anthropologie fait chaque jour davantage un peu plus de lumière.

C'est tout d'abord un art qui n'a pas pour vocation d'être promu ou exposé, c'est un art “*intime*”, dans le sens où il appartient, à l'origine, au seul usage d'une ethnie et de ses rites. Il est alors, dans la communauté, un pont entre la réalité des hommes et le monde invisible, le symbole des forces vitales qui circulent de l'un à l'autre.

Figures de protection, de pouvoir, de justice, on les retrouve dans les fêtes et les cérémonies qu'elles soient religieuses ou politiques, comme dans des scènes du quotidien.

Ces pièces initiatiques ont un pouvoir, une “*charge*” le plus souvent incluse à l'intérieur de l'objet. À la première époque de leur découvertes, missionnaires et explorateurs mutilaient généralement les pièces pour enlever ces charges, et leur ôter ainsi toute idée de sacré.

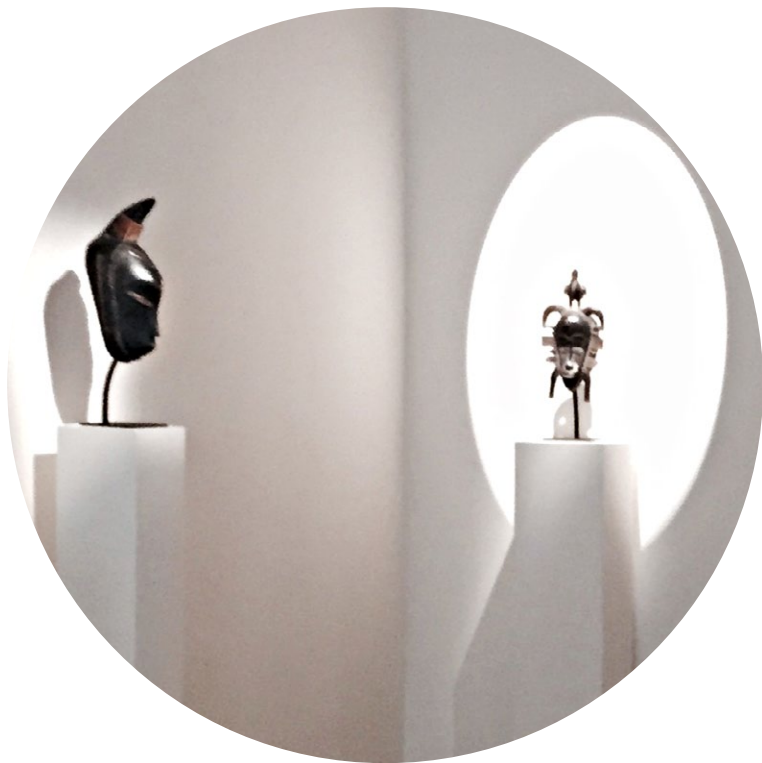
Ce qui a très vite frappé, c'est l'extrême richesse d'expression des œuvres, de l'expressionnisme au réalisme, avec des styles différents et affirmés.

C'est ainsi qu'on a découvert **les cultures Fang, Baoulé, Sénoufo...** et un foisonnement d'œuvres de mille et une ethnies africaines et océaniques.

À Paris, après le Trocadéro, c'est le musée Dapper, ouvert en 1986 et dédié à l'Afrique Noire qui a, le premier, révélé au grand public la beauté plastique de ces objets, longtemps écrasée par un discours essentiellement ethnologique. La fréquentation croissante du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, le Pavillon des Sessions au Louvre et surtout le succès du musée du quai Branly - Jacques Chirac, dès 2006 — qui attire un million de visiteurs par an — ont vite démontré que l'art premier touchait un public bien plus large que celui des amateurs éclairés.

Aujourd'hui les musées les plus prestigieux et les galeries spécialisées proposent au visiteur ou à l'acheteur une gamme extraordinaire d'objets d'art premier issus de tous les continents.





Quand les modernes s'inclinaient devant les “*premiers*”

Sans le savoir, les explorateurs ont permis d'ouvrir les esprits occidentaux. Les marchands d'art, avant d'être des marchands, ont été des précurseurs. Au début du 19^e siècle, Paul Guillaume est le premier à faire découvrir les pièces d'art africain. Il les expose d'abord dans son garage... avant de les faire figurer en bonne place dans sa galerie.

Des artistes du tout début du 20^e siècle tombent en arrêt devant ces œuvres énigmatiques, et vont ensuite tracer la voie. **Picasso — qui voit en ces objets d'art des “intercesseurs”** — Braque, Derain, Vlaminck, Matisse, Breton, Brancusi... eux ont su repérer la beauté particulière de “*l'art nègre*” dans le bric-à-brac des musées ethnographiques de l'époque.

Les œuvres sculptées africaines vont alors révolutionner la période cubiste.

Ainsi Picasso amendant ses *Demoiselles d'Avignon* en “*sculptant*” et scarifiant leurs visages après une visite au Trocadéro, en 1907 ou Matisse, qui donne au *Portrait de madame Matisse* des traits et des couleurs inspirés de masques du Gabon, en 1913.

Et à son tour, la période cubiste va révolutionner le marché tout neuf des arts primitifs : les collectionneurs achètent alors afin de posséder quelque chose de semblable à une œuvre de Picasso, sans avoir à payer le prix fort d'une pièce d'art moderne. C'est ce qui a initié la montée des prix pour les objets africains.

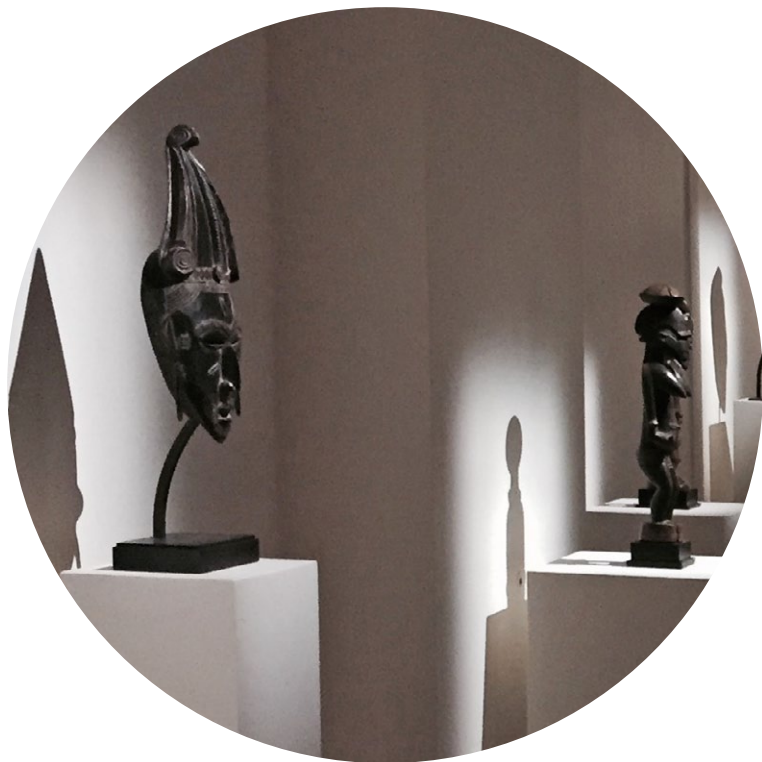
Les trésors acquis par cette génération sont souvent remis en vente aujourd'hui par des héritiers, et rencontrent une nouvelle génération, généralement déjà férue d'art pictural, et qui s'ouvre maintenant aux arts premiers.

C'est en effet une façon d'élargir son champ artistique : dans ces pièces, fortes, les codes occidentaux des œuvres d'art sont mis en échec...

Est ce beau ? Est ce de l'art ? L'esthétique est elle culturelle ?

Sans qu'ils l'aient imaginé en retournant de leurs voyages, les explorateurs ont permis d'élargir l'horizon intellectuel des esprits occidentaux et les marchands d'art, avant d'être des marchands, ont été des précurseurs de ces artistes anonymes.





Un marché de l'art qui casse les codes

C'est un marché très vivant mais encore assez nouveau, où les faux pullulent toujours.

Ce n'est plus tout à fait un marché d'art confidentiel, mais il n'est pas pour autant si facile d'accès.

Les fausses pièces ont existé pratiquement dès l'origine de ce marché. Passé les tout premiers temps où aventuriers, explorateurs et missionnaires ramenaient les fameuses pièces *"exotiques"* authentiques, dès le début de la période coloniale les Africains ont su répondre à l'engouement des *"blancs"* pour *"l'art nègre"*. Ils ont donc fabriqué des objets bien réels, et emblématiques de leur communauté. Des pièces tout à fait similaires, et recouvertes d'un enduit à l'image de la *"patine d'usage"*, marque recherchée d'un objet qui a servi.

De tels objets pouvaient provenir d'une communauté bien vivante, en reprendre les critères symboliques et esthétiques, mais ce sont de fausses statuettes. Ou plutôt des *"inauthentiques"* parce qu'elles n'ont jamais porté leur fonction sacrée, qu'elles ont été fabriquées directement, et uniquement, à des fins mercantiles. **Un "vrai" objet d'art premier doit avoir servi**, avoir participé aux rituels de sa communauté d'origine. Une valeur qui prime sur toute considération esthétique pour les spécialistes et les experts.

Les pièces *"fabriquées"* étant destinées à répondre essentiellement aux clichés et fantasmes de l'époque, fétichisme et puissance sexuelle notamment.

Si l'origine de l'œuvre est donc fondamentale, comment s'en assurer ?

C'est forcément affaire de spécialistes. Les experts s'attachent à établir un "*pedigree*" de l'œuvre. Parmi les critères les plus importants, connaître le nom de son collecteur ou savoir que la pièce a appartenu à un grand collectionneur participent à la réputation de la pièce.

En l'absence de pedigree, l'œil de l'initié et l'analyse scientifique peuvent fournir de notables indications.

Aujourd'hui, les plus belles pièces certifiées peuvent atteindre des centaines de milliers d'euros aux enchères, parfois des millions, et les prix continuent de monter.





Acheter des arts premiers... jamais sans mon guide !

Loin des codes classiques, l'expérience de l'art premier présuppose évidemment l'intérêt et la curiosité, mais elles ne seront pas suffisantes. Les connaissances de l'expert sont aussi, bien sûr, indispensables. Mais au delà de ces critères évidents, il y a encore un parcours à accomplir pour rencontrer "son" œuvre. Ou, en tout cas, sa première œuvre.

“ L'art premier c'est un coup de poing ”

Il y a un choc primordial, et nécessaire. L'œuvre parle, vous parle et ce n'est pas affaire de séduction mais de rencontre. Dans la galerie, un espace particulier permet de s'isoler avec une œuvre et prendre le temps de laisser opérer la magie de la rencontre. Si elle n'opère pas, c'est que cette œuvre particulière — même si elle est belle et de qualité — n'est pas celle avec laquelle vous serez heureux. Ce sera une autre avec laquelle vous entrerez en résonance, comme une conversation intime et secrète, à prolonger chez soi.

“ Quand une œuvre vous touche, il faut la rapporter chez soi, vivre avec, et si ça ne va pas, alors, vous avez la possibilité de la rapporter à la galerie ! ”

Pendant ce parcours d'acquisition, les œuvres achetées peuvent en effet être reprises au profit de nouvelles, en accompagnant ainsi une authentique initiation, pour que les acquisitions se transforment dans le temps, et dessinent précisément le goût particulier de chaque acheteur. Et peut être sa collection à venir.

“ Derrière une grande collection il y a toujours un marchand d'art. Mais ce n'est pas lui qui fait la collection, c'est une passion partagée, qui fait son propre chemin ”

Choisir et acheter une œuvre d'art premier, c'est faire un voyage qui a besoin d'un guide.

C'est aussi un chemin partagé, car l'acquisition d'une pièce n'est pas un acte solitaire. C'est un acte tout à la fois expert et partagé. L'amateur d'art y est véritablement accompagné : il va nouer d'abord un échange de passionnés avec un expert dans le domaine de l'art premier, puis entrer dans une initiation personnelle — presque une éducation — à un monde artistique d'une grande richesse, qui a ses spécificités et ses codes.

“ Une pièce d’art premier est, en soi “bonne ou pas bonne”,
mais elle est aussi – et surtout – “bonne ou pas bonne” pour soi ! ”

Le parcours qui se fait entre un galeriste et un amateur d’art est, somme toute, une manière de “travaux pratiques” vécus ensemble pour aboutir au choix de ce qui sera cette première œuvre. Et peut être des autres, car le parcours peut se continuer, à la rencontre d’autres pièces, avec un oeil et un esprit de plus en plus affutés et connaisseurs.

“ Pour nous, une galerie n’est pas une salle des ventes, il ne s’agit pas de vendre pour vendre ”

La question n’est pas de “faire une bonne affaire” — toutes les pièces ont une valeur marchande certifiée — mais bien d’aller au delà, de dépasser le nécessaire coté marchand pour que l’œuvre choisie vous corresponde, résonne en vous. Comme le dit le peintre et céramiste Daniel Milhaud : “On tombe amoureux de sculptures ou d’images qui correspondent à quelque chose qui existe déjà en vous”.

Cela demande du temps, et c’est pour cela que la Galerie choisit d’accompagner un nombre restreint d’amateurs dans leurs parcours d’acquisition d’œuvres d’art, de vivre ensemble cette passion partagée.

C’est ainsi que se tisse une relation d’extrême confiance, en prenant le temps d’établir une relation entre nous autour des œuvres, et avec les œuvres. Au delà du conseil et de l’expertise, c’est par cette relation qu’un véritable apprentissage se fait. Comme un compagnonnage. Et c’est la marque de la galerie.





"Noire et Blanche" par Man Ray, 1926



Arts Premiers

Galerie Éric Hertault
3, rue Visconti, 75006 Paris

Contact presse
Isabelle de Sapte
06 45 49 04 72
isabelle.de.sapte@gmail.com

2 0 1 7